



HAL
open science

Émergence et transformation du puritanisme : quelques jalons historiographiques

Claire Gheeraert-Graffeulle, Aude de Mezerac-Zanetti

► **To cite this version:**

Claire Gheeraert-Graffeulle, Aude de Mezerac-Zanetti. Émergence et transformation du puritanisme : quelques jalons historiographiques. *Etudes Anglaises*, 2022, 75 (4), pp.387-413. hal-04035491

HAL Id: hal-04035491

<https://hal.science/hal-04035491>

Submitted on 21 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etudes Anglaises, 2022, 75.4, p. 397-313

Émergence et transformation du puritanisme (1559-1660) :
quelques jalons historiographiques

Claire Gheeraert-Graffeulle (Université de Rouen, ERIAC)

Aude de Mézerac-Zanetti (Université de Lille, CECILLE, IUF)

Cet article présente la vaste bibliographie consacrée aux puritains et au puritanisme ainsi qu'à l'épineuse question de l'existence même du phénomène. Il cherche aussi à resituer le mouvement puritain des années 1559-1642 dans l'historiographie de la Réforme anglaise et celle des causes de la Guerre Civile anglaise. La dernière partie de l'article propose une modélisation qui illustre les controverses suscitées par les difficultés à définir le puritanisme et à isoler les puritains des autres protestants anglais.

This article surveys the vast historiography of Puritanism and the attending questions regarding its scope and definition. It also locates works on Puritans within the historiography of the English Reformation and the English Civil Wars. The final section of the article provides a conceptual model to apprehend the issue of the distinctiveness of Puritanism vis-à-vis Protestantism.

Rendre compte des ouvrages pertinents pour aborder « l'émergence et la transformation du puritanisme de 1559 à 1642 » est une gageure qui exige de connaître l'historiographie de la Réforme anglaise sous les Tudors, celle des règnes des premiers Stuarts et de la Guerre Civile anglaise. À cela s'ajoute une vaste bibliographie consacrée aux puritains et au puritanisme ainsi qu'à l'épineuse question de l'existence même du phénomène étudié. Cet article se propose de présenter quelques-uns des débats historiographiques autour de ces vastes champs d'étude et de donner à celles et ceux qui préparent l'agrégation des clés pour situer la multitude d'approches auxquelles ils et elles seront confrontés dans leurs lectures.

En leur temps, les puritains étaient vus par les uns comme des protestants modèles et des défenseurs de la vraie religion Réformée, par les autres comme des aiguillons douloureux dans les flancs de l'Église établie, ou encore comme une dangereuse faction qui menaçait l'unité nationale. Les puritains ont été convoqués par les historiens et les historiennes pour expliquer l'avènement de la monarchie parlementaire anglaise et de la démocratie britannique, le développement de la bourgeoisie et du capitalisme, mais aussi l'émergence de la conception moderne de l'individu. Ils ont aussi été décriés pour la nature oppressive de leurs pratiques religieuses et sociales ou admirés pour leur piété et leur aspiration à transformer le monde. Enfin, leur rôle dans l'effondrement de la monarchie au milieu du XVII^e siècle a fait l'objet de lectures très diverses, voire antagonistes (Todd 1989 ; Lake 2008 ; Milton 2015). Ce sont ces histoires plurielles d'un mouvement difficile à cerner et à définir dans ses spécificités que nous nous proposons d'explorer.

Enjeux terminologiques et contextuels du puritanisme

Les mots pour le dire

Comme bien d'autres expressions qui définissent un groupe ou un type d'individu, le mot « puritain » est d'abord une insulte. S'il trouve son origine dans des textes polémiques catholiques publiés au tout début du règne d'Élisabeth I^{re}, il se répand largement à partir des années 1580 et 1590. Au départ, le vocable est associé à d'autres qualificatifs utilisés pour critiquer ou dénoncer des protestants qui souhaitent que l'Église d'Angleterre se réforme davantage : *precise men* ou *precisians*, *disciplinarians*, *English Genevans* ou *pretended reformers* (Collinson 2008). Cette exigence de réforme et de pureté incite certains puritains à vouloir séparer les élus du reste de la population, ce qui leur vaut d'être traités de « factieux » (*factious*) ou « orgueilleux » (*vainglorious*). Ce même désir conduit un petit nombre de ces protestants zélés à quitter l'Église établie en formant des petites communautés de saints visibles. Ceux que l'on tient pour des sectaires sont traités de donatistes ou d'ariens (respectivement des schismatiques et des hérétiques des débuts de la chrétienté), ou encore accusés d'anabaptisme, une mouvance née de la réforme radicale et qui fait figure de repoussoir pour tous les autres courants protestants depuis le siège de Münster (1534-1535), en particulier en Angleterre (Ryrie 2009, 163–64, 272). Le désir des puritains de réformer le comportement de leurs voisins crée inévitablement des tensions qui ont alimenté nombre d'œuvres satiriques, de pamphlets, de pièces de théâtre, et fait du Puritain l'un des personnages les plus emblématiques de la littérature la période moderne : Malvolio dans *Twelfth Night* de Shakespeare et surtout le bien-nommé Zeal-of-the-Land Busy dans *Bartholomew Fair* de Ben Jonson. William Hunt saisit cela dans une formule lapidaire : « a Puritan who minds his business is a contradiction in terms » (1983, 146).

Le terme « puritain » est ainsi problématique : c'est une désignation non seulement hostile, mais aussi vague et à géométrie variable puisqu'elle renvoie aussi bien au puritain qui se conforme aux pratiques de l'Église établie qu'à celui qui s'en sépare (Sasek 215–334). Bien souvent, comme l'a souligné Patrick Collinson, le puritain existe avant tout dans le regard de son adversaire (1980 ; 1989 ; 2008). Certes, quelques puritains adoptent ce terme (Ward 1615, Prynne 1637, Geere 1646, voir aussi Eales 1989 pour Harley), mais d'autres le mettent à distance (Bradshaw 1605, Parker 1641, voir Haigh 2004 pour Perkins).¹ Tous ont cependant recours à un riche lexique pour mettre en valeur la foi active voire l'état de grâce de ceux qui partagent leur sensibilité : *professors* (ceux qui professent la vraie foi), *children of God*, *professors of truth*, *true protestants*, *the elect*. Par exemple, l'artisan de Londres Nehemiah Wallington utilise une profusion d'expressions de ce type : *holy people of the Lord*, *dear children of the most high God*, *god's saints and servants* ; *true Christians* (Cressy 2006, 143). Selon l'heureuse formule de Robert Parsons remontant à 1580 (Marshall 2017, 56), souvent reprise dans l'historiographie récente, le puritain est tout d'abord un protestant à la foi brûlante : *a hotter sort of Protestant*.² D'autres historiens utilisent les termes de *godly*, voire de *saints*, que les puritains utilisaient pour se désigner les uns les autres (Tolmie 1977 ; Collinson 1983 ; Russell 1990, 85 ; Haigh 1993, 2004 et 2007 ; Walsham 1998 et 2008 ; Cambers 2011).

¹ Pour d'autres exemples et références, voir Lake 1993, 16 n.23.

² Un an plus tard Perceval Wilburn a employé le terme dans *A Checke or reproofe of M. Howlet's untimely schreeching* (Collinson 1967, 27).

L'éditeur de Tom Webster impose *godly* pour le titre d'une monographie (1997) alors que le mot n'y figure quasiment pas (2008, 65 n.32). Enfin, en français on qualifie les puritains de « protestants zélés » ou de « dévots » (Selzner, Introduction). Cependant, malgré cette réticence relative des historiens à recourir au terme de « puritain », celui-ci conserve toute son utilité et sa pertinence (Hunt 146 ; Lake 1993, 19 et 27–28 et 2008). Il est en outre significatif que ce vocable continue de dominer l'historiographie de ce domaine (Pederson 12–13), ce que signalent de nombreux titres d'ouvrages publiés jusqu'à ce jour (Coffey et Lim ; Bremer 2015 ; Tipson ; Ryrie et Schwanda ; Winship ; Hall).

Si le problème de la terminologie se pose pour les puritains, il se pose tout autant pour leurs adversaires, que ceux-ci défendent le *statu quo* élisabéthain ou qu'ils se rendent docilement à l'église sans rien trouver à redire à la liturgie. Comment donc désigner ceux que les puritains appellent *ungodly*, *carnal men*, ou encore ignorants, papistes et même athées ? William Perkins se désole que ces individus impies représentent la majorité : *the multitude, our common sort of Protestant*, voire *the common people* (Haigh 2004). Aujourd'hui, on considère qu'il est anachronique d'utiliser le terme « anglican » pour désigner ces chrétiens avant le milieu du XVII^e siècle, et on le réserve plutôt aux croyants qui, après 1642 – et surtout après 1662 – restent attachés au *Livre des Prières Publiques* (*Book of Common Prayer*) et au système épiscopal (Fincham et Lake 4 ; Maltby ; McCullough 334). Pour la période qui nous occupe, c'est le mot *conformist* qui est le plus souvent adopté pour décrire ceux qui, du règne d'Élisabeth à la Guerre Civile, se conforment aux obligations de l'Église établie, voire qui prennent sa défense. On trouve également l'adjectif *High Church* et les expressions *churchmen*, *mainstream Protestants*, *conformable Protestant*, voire *mainstream conformist* et *Calvinist conformist* qu'il ne faut pas confondre avec le *conformist* ou *conformable Puritan*. Longtemps négligés et en quelque sorte invisibilisés dans une historiographie polarisée par l'antagonisme puritain/Laudien, les *Reformed conformists* comme John Prideaux ou Daniel Featley ont très récemment fait l'objet d'études approfondies (Hampton, Salazar). Enfin, il existe un groupe d'anti-calvinistes que Peter Lake et Nicholas Tyacke préfèrent appeler *avant-garde conformists* : ce sont par exemple les théologiens Richard Hooker et Lancelot Andrews, dont les idées ne seront diffusées que dans les années 1620 et 1630 par les Laudiens (Lake 1991 ; Tyacke 2000 ; voir aussi Milton 2006).

D'un puritain à l'autre : le puritanisme en contextes

À y regarder de plus près, la notion de puritanisme recouvre des réalités très variables du début du règne d'Élisabeth à la veille de la Guerre Civile (Durstun et Eales 1996, 3–6). Si l'on peut trouver des origines au puritanisme dès les années 1550 (Danner 1999 ; Gunther 2014 ; Winship 2018, 9–25), il est habituel de considérer le début des années 1560 comme le moment où il se constitue en tant que mouvement (Marshall 2017). Dans ce contexte, les puritains sont ceux qui estiment que la Réforme de l'Église d'Angleterre est inachevée (*half-reformed*) et qui désapprouvent en premier lieu les modalités du culte : les dispositions du règlement élisabéthain sur les pratiques liturgiques leur rappellent trop la doctrine du sacrifice de la messe (ornements, autel) et l'apparat catholique (musique polyphonique, orgues), tandis

que certaines formules (par exemple celle du consentement lors du mariage), certains rituels (l'anneau du mariage, les relevailles) et certains gestes (le signe de la croix lors du baptême ou de la Cène) leur paraissent encore trop idolâtres. Mais le point le plus problématique du règlement élisabéthain est selon eux la doctrine eucharistique qui semble s'accommoder d'une présence réelle : c'est ce que suggèrent la formule très ambiguë pour la communion qui se fait à genoux, ainsi que le pain utilisé qui rappelle l'hostie. Personne cependant n'imagine que le règlement religieux de 1559 est définitif (Ryrie 2009, 201 ; Marshall 2017, 53). Il est en effet le fruit des circonstances politiques du moment : le royaume est en guerre avec la France et l'Écosse ; les évêques nommés par Marie et les nobles conservateurs ont une majorité à la Chambre des Lords ; depuis plusieurs années, le clergé dispense les sacrements selon les rites catholiques. Il semble donc naturel aux protestants avancés d'encourager les réformes.

Une première tentative échoue à la Convocation de 1563 où sont définis les articles de foi qui infléchissent légèrement la version de 1553, afin de ménager les luthériens et l'autorité de l'Église sur les questions de rituel et de liturgie (Marshall 2017). La question du port du surplis donne lieu en 1566 à une confrontation entre les puritains et la reine par l'intermédiaire de l'archevêque Matthew Parker, puis à la démission d'une quarantaine de pasteurs de Londres. Ceux qui refusent de porter le surplis deviennent des *non-conformists* : ceux-ci sont soutenus par certains fidèles (Bremer 2015, 23) et bénéficient parfois, dans certaines régions, de la tolérance passive des autorités locales. Le refus catégorique opposé par la reine à toute évolution sur ces questions liturgiques conduit certains protestants militants à remettre en cause la structure hiérarchique de l'Église d'Angleterre et à demander l'abolition de l'épiscopat au profit d'une organisation en synodes. En 1571 et 1572, ces derniers proposent au Parlement des projets de réforme tant liturgique qu'ecclésiologique. Suite à l'*Admonition to the Parliament* (1572) de Field et Wilcox, une vive querelle envenime les relations entre presbytériens et conformistes et divise durablement le camp puritain (Lake 1988, 24).

À partir du milieu des années 1570 se développe un militantisme évangélique à l'échelle des paroisses : fleurissent par exemple des réunions autour de la Bible (*exercises in prophesyings*), au cours desquelles plusieurs prédicateurs prêchent sur le même texte et où l'on discute des qualités de chaque sermon. Les laïcs peuvent assister à tout ou partie de la réunion mais sans prendre la parole. Pour la reine, ces activités ressemblent à s'y méprendre à des synodes locaux et à un début de structuration presbytérienne. Elle exige que son nouvel archevêque Edmund Grindal les interdise ; cependant, celui-ci défend cette pratique qui permet d'assurer l'éducation des clercs et d'évangéliser les fidèles. John Field fédère un système parallèle de *classes* (*classis* au singulier) qui préfigure une Église synodale, en particulier à Dedham et Bury St-Edmunds (Collinson, Craig et Usher). Quand Whitgift remplace Grindal, il impose au clergé un serment d'approbation du *Book of Common Prayer* pour débusquer les non-conformistes. Environ quatre cents ministres refusent de prêter serment et sont démis de leurs fonctions.

L'activisme politique subit une seconde série de revers en 1584-85 et 1586-87 car la reine s'oppose de manière systématique aux projets de lois qui se succèdent pour tenter de mettre en place une ecclésiologie presbytérienne. De nombreux pasteurs engagés, comme Edward Dering, Richard Greenham, Richard Rogers, poursuivent leurs efforts pour

protestantiser les fidèles. À l'échelle des paroisses, ils encouragent le développement d'un style de piété particulier et de pratiques spécifiques (jeûnes, déplacements pour aller écouter des sermons) ; ils vont même jusqu'à créer des mécanismes pour assurer la discipline au sein de leurs communautés (exclusion des pécheurs notoires de la Cène, par exemple). Quelques communautés éparses à Londres, Norwich et ailleurs se constituent en Églises autonomes (*conventicles*). En réaction au ton strident des *Mar-Prelate Tracts* (1588-89), les puritains modérés prennent leurs distances avec les presbytériens qui sont ouvertement persécutés par le régime. En 1593, au plus fort de la répression anti-puritaine, trois défenseurs du séparatisme sont exécutés. Ainsi, le puritain de l'époque élisabéthaine peut être, selon les cas et les moments, conformiste, non-conformiste, non-jureur, presbytérien avec une position plus ou moins radicale, et, enfin, dans de rares cas, séparatiste. Si tous les puritains sont critiqués à l'égard de la politique religieuse de la reine, Collinson a démontré que la majorité d'entre eux ne s'inscrivent pas dans une opposition politique et se conforment aux règles de l'Église établie en attendant que celle-ci achève de se réformer. S'il le peut, le puritain participe à des activités qui relèvent de la religion volontaire (*voluntary religion*) mais il reste parfois difficile à distinguer des autres protestants car il existe entre eux une différence de ferveur et non de nature (Collinson 1982 ; Kaufman).

Si l'activisme puritain ne s'exprime plus de manière aussi frontale sous Jacques I^{er} que sous Élisabeth, il se traduit encore par un militantisme évangélique dans les paroisses, ainsi que par la mise en place de puissants réseaux (Eales 1996, 185). Malgré des conflits ponctuels et la suspension de quelques ministres, les autorités religieuses, pour la plupart acquises au calvinisme (Tyacke 1973), se montrent dans l'ensemble conciliantes avec les puritains, à condition toutefois qu'ils ne manifestent pas de velléités presbytériennes ou séparatistes (Marshall 2022, 143–44 ; Coffey 2000, 111–16). À la Conférence d'Hampton Court, Jacques I^{er} aurait déclaré « no bishop no king » pour rappeler son hostilité au presbytérianisme et son attachement à la structure épiscopale de l'Église, véritable soubassement de son pouvoir monarchique (Marshall 2022, 140).

Cependant, ce relatif consensus jacobéen autour des fondements calvinistes de l'Église d'Angleterre est aussi contemporain de la montée en puissance du parti arminien, qui reçoit les faveurs et le soutien du roi Charles I^{er} (Marshall 2022 229 ; Fincham et Lake 37–38). Dès la fin des années 1620, la plupart des promotions au sein de l'Église d'Angleterre sont accordées au clergé anti-calviniste : Richard Neile devient archevêque de York en 1632, William Laud évêque de Londres en 1628, puis archevêque de Cantorbéry en 1633. Discrets jusqu'alors, les puritains deviennent à nouveau une force d'opposition politique. Ils sont très hostiles aux restrictions imposées par l'épiscopat à la prédication ainsi qu'aux changements doctrinaux, liturgiques et architecturaux qui sont imposés aux paroisses (Fincham et Tyacke 200–10). Pour eux, cette réorganisation de l'Église d'Angleterre, qui s'accompagne de la réédition en 1633 du *Book of Sports*, s'apparente à une volonté de re-catholiciser l'Angleterre. Dès lors, du point de vue puritain, tous les acteurs de la « révolution » laudienne sont « papistes » – un adjectif dont le sens dépasse largement celui d'une simple affiliation à l'Église de Rome (Lake 1989 ; Marshall 2022, 146–47). Ainsi, dans les années 1630, la hantise du papisme contribue à radicaliser le mouvement puritain, et rallie désormais de nombreux opposants à la refonte

laudienne de l'Église d'Angleterre. La répression qui s'abat dans certains comtés conduit des puritains persécutés à poursuivre leur émigration vers les Pays-Bas et la Nouvelle-Angleterre pour y fonder des églises indépendantes (Coffey 2000, 126–27 ; Winship 71–81, 85–90). D'autres puritains qui prennent la plume pour attaquer les évêques arminiens sont persécutés : sur ordre de la *Star Chamber*, les pamphlétaires William Prynne, Henry Burton et John Bastwick sont emprisonnés, mutilés et condamnés au pilori pour leurs virulentes attaques contre la tyrannie des évêques et leur dénonciation d'un complot papiste à l'échelle du pays. Le sort de ces nouveaux martyrs, loin de servir la monarchie caroléenne, a plutôt pour effet d'élargir les bases du puritanisme comme mouvement d'opposition (Spurr 79). On retrouve ici une illustration de la thèse collinsonienne selon laquelle le puritanisme ne peut se définir en termes ontologiques et n'existe que dans sa relation à l'autre : « [Puritanism] was not a thing definable in itself but one half of a stressful relationship » (Collinson 1988, 143).

Les Puritains pour interpréter l'histoire

Jusque dans les années 1960, l'historiographie n'a pas toujours tenu compte du caractère contextuel et relatif du puritanisme, et l'a souvent présenté comme un mouvement monolithique à portée fortement idéologique. Le puritanisme était alors une clé essentielle pour comprendre et interpréter l'évolution des institutions politiques ainsi que les structures économiques et sociales de l'Angleterre (Lake 2008). Ces interprétations, qu'on qualifie parfois de « téléologiques », ont pour point commun de postuler que l'histoire permet d'expliquer le présent et que les événements qui se succèdent entretiennent entre eux des liens de cause à effet. Dès le milieu du XX^e siècle, des historiens de la Réforme et de la Guerre Civile anglaise ont révisé ces récits progressistes et, ce faisant, réévalué la place du puritanisme dans l'histoire.

Le puritanisme comme mouvement d'opposition politique

La plupart des historiens dont les travaux s'inscrivent dans une tradition whig considèrent que les puritains sont surtout actifs sur le plan politique sous les règnes d'Élisabeth I^{re} et de Charles I^{er}. Dans les années 1570–80 par exemple, ces protestants zélés tentent d'orienter le règlement élisabéthain dans un sens plus calviniste par des pétitions et la voie législative. Pour John Neale, le retour des exilés sous le règne d'Élisabeth marque le début de l'influence néfaste de la faction puritaine ; selon lui, ce serait « le chœur puritain » de la Chambre des Communes qui aurait contraint la reine à accepter un règlement religieux plus radical qu'elle ne le souhaitait en 1559 (1950 et 1953). L'action politique se poursuit au Parlement où les puritains se font élire et présentent de nombreux projets de réforme jusqu'au milieu des années 1580 ; ils forment alors quasiment un parti politique, minoritaire certes, mais bruyant. Dans l'analyse *whig* de Neale, la reine, en résistant à la pression du parti puritain, parvient à garantir la pérennité du règlement « modéré » de 1559, caractéristique de l'essence de l'« anglicanisme ».

Sous le règne de Charles I^{er}, le puritanisme représente à nouveau une menace politique pour la Couronne. D'emblée, la politique religieuse laudienne et la répression qui s'ensuit auraient eu pour effet de radicaliser les positions et les actions des puritains (voir Tyacke 1973,

142–43), mais ce sont les Canons issus de la Convocation du clergé de 1640 qui mettent le feu aux poudres et dressent définitivement les puritains contre le pouvoir royal (Cressy 2006, 149–52). Ceux-ci font entendre leur voix dans trois textes essentiels pour l’historiographie *whig* : la *Root and Branch Petition* (décembre 1640) qui demande l’abolition de l’épiscopat, la *Protestation* (mai 1641), qui promet de défendre le protestantisme anglais face à toutes les « innovations » papistes, et, enfin et surtout, la *Grand Remonstrance* de novembre 1641 qui prend fait et cause pour les « libertés des droits et des sujets ». Du début du XVIII^e jusqu’au XIX^e siècle, les Whigs, qu’ils soient modérés ou radicaux (Worden 8–12), accordent une place centrale à ces requêtes parlementaires et puritaines en faveur des « libertés et des droits du sujet » ; néanmoins, ils passent soigneusement sous silence les liens entre combat pour les libertés constitutionnelles et puritanisme, encore synonymes pour eux de rigorisme moral, de fanatisme religieux et d’extrémisme politique (Worden 12, 269–70). Au début du XIX^e siècle, ces représentations négatives sont encore abondamment relayées dans les récits royalistes et *tory* de la Grande Rébellion (Hyde 1702 ; Hume 1754–62) et continuent d’innover l’historiographie de la Révolution anglaise (Richardson 1998, 40–46, 53–56, 74–75). Toutefois, au cours du XIX^e siècle, les puritains sont progressivement réhabilités au point de devenir des héros nationaux (Richardson 1998, 74–99). Pour Macaulay, ce sont ainsi les puritains qui ont victorieusement combattu la tyrannie du roi et de l’Église : « Those [...] who formed, out of the most unpromising materials, the finest army that Europe had ever seen,—who trampled down King, Church, and Aristocracy,—who [...] made the name of England terrible to every nation on the face of the earth, were no vulgar fanatics » (Macaulay 338 ; Lang 61–66 ; Richardson 1998, 78–82). Carlyle poursuit cette réhabilitation : il forge l’expression *Puritan revolt* et fait des puritains et de Cromwell les agents de la providence divine (Carlyle, ed., 13, 77 et 433 ; Worden 269–71). Enfin, dans son *History of the Great Civil War*, Gardiner, dont l’approche se veut factuelle et moins partisane que celles de ses prédécesseurs, estime que le puritanisme est déterminant dans le combat pour les libertés parlementaires sous Charles I^{er} (Richardson 1998, 96 ; Lang 166–68) : « Puritanism not only formed the strength of the opposition to Charles, but the strength of England itself. Parliamentary liberties, and even Parliamentary control, were worth contending for » (Gardiner 1888, 11).

L’historiographie marxiste – dont Christopher Hill est la figure emblématique – attribue aussi aux puritains un rôle révolutionnaire. Toutefois ce rôle ne se décline plus en termes théologico-politiques mais socio-économiques (Hill 1986, 494–95 ; Ashton ; Hughes 1998, 6). C’est en tant que membres de la classe moyenne émergente que les puritains sont moteurs de progrès et protagonistes de la Révolution anglaise, une révolution bourgeoise qui ouvre la voie à une économie capitaliste (Hill 1948 ; 1955). Pour R. H. Tawney, socialiste chrétien influencé par Max Weber, le conflit entre la *gentry* – qui compte dans ses rangs de nombreux puritains – et la *nobility* – a priori moins puritaine – serait une des causes de la Révolution anglaise (Tawney ; Ashton 582–83 ; Richardson 1998, 113–18). L’historien Lawrence Stone a cherché à documenter cette thèse de l’essor de la *gentry* (1948), mais ses analyses ont été critiquées par Hugh Trevor-Roper, également très sceptique à l’égard des travaux de Hill et Tawney. Selon Trevor-Roper, ce serait plutôt le déclin de la *gentry* ordinaire, celle des petits propriétaires terriens exclus de la cour et des fonctions administratives lucratives, qui aurait conduit au conflit

de 1640–60 (Trevor-Roper 1951 et 1955 ; Russell 1973, 5–7). À leur tour, les analyses de Trevor-Roper ont été contestées (Hexter ; Russell 1973, 8) ou fortement nuancées par des études de cas qui soulignent combien les conditions socio-économiques de la *gentry* et de la *nobility* varient selon les régions, voire les villes et les villages (Wrightson et Levin ; Everitt ; Morrill 1976 ; Eales 1990). De la même façon, le lien entre sensibilité puritaine et appartenance sociale est beaucoup plus complexe que ne l'avaient suggéré les premières études sociales du puritanisme.³

Le puritanisme, courant interne de l'Église d'Angleterre

Jusque dans les années 1970, les historiens ont considéré que la Réforme était une forme de progrès et une réponse à l'impopularité de l'Église catholique. Les idées protestantes de *sola fide* et *sola Scriptura*, diffusées efficacement par l'imprimé et les sermons, se répandent aisément et convertissent une population prompte à abandonner les superstitions d'une Église qu'elle jugeait corrompue. Les ouvrages très documentés de G. Dickens sont les derniers à s'inscrire dans cette tradition historiographique *whig* (1959, 1964, 1989). Pour Dickens, la Réforme s'achève en 1559 avec le règlement élisabéthain, même s'il demeure quelques « problèmes résiduels », à savoir le papisme et le puritanisme auxquels il consacre quelques pages. Cette vision optimiste et progressiste est fortement nuancée par des études régionales approfondies et la mobilisation d'autres sources, qui révèlent les nuances géographiques et l'évolution confessionnelle souvent partielle de la population (Haigh 1975 ; Bowker 1981, 184 ; MacCulloch 1986). Ainsi, J. J. Scarisbrick déclare : « English men and women did not want the Reformation and most of them were slow to accept it when it came » (1984, 1). De même, Christopher Haigh met l'accent sur les causes contingentes de la rupture avec Rome et sur le caractère politique et étatique des Réformes successives (1987, 1990, 1993). Eamon Duffy, enfin, démontre l'attachement de la population à la foi traditionnelle et souligne les limites d'une Réforme qui, en se voulant une révolution culturelle, détruit les repères traditionnels sans convertir les cœurs (1992). La perspective révisionniste qui conteste la lecture protestante des historiens *whig* est parfois présentée comme une interprétation catholicisante de la Réforme (Marshall 2009, 570–74) : le changement religieux n'est pas adopté avec enthousiasme ; la conversion des Anglais est l'œuvre de ministres éduqués, dévots et prosélytes ; le succès de la Réforme est relatif et géographiquement limité. Si bien que, dé catholicisés, les Anglais ne deviennent pas véritablement protestants (Haigh 1993, 268–84 et 286–93 ; Haigh 2007 ; Duffy 1998 ; Collinson 1998, 73–74). Force est donc de constater que ces historiens révisionnistes endossent finalement la vision puritaine d'une Réforme inachevée et imparfaite, ainsi que l'idée que les *godly* sont les seuls véritables protestants à la fin du XVI^e siècle.

Collinson, élève de Neale, a consacré une thèse puis toute une carrière à l'étude des puritains. Il remet en cause la lecture *whig* traditionnelle, et rejette à la fois la vision du puritanisme comme mouvement d'opposition politique et la dichotomie puritains/anglicans. Il montre qu'on trouve des protestants zélés à tous les niveaux de la hiérarchie ecclésiastique et

³ Pour une présentation détaillée de la thèse de Max Weber sur l'éthique du protestantisme, voir Selzner 2022, 246–59.

qu'ils sont souvent soutenus par des membres de l'élite politique, le comte de Leicester et Sir Francis Walsingham notamment (1967). Il ajoute que les puritains ne sont pas radicalement différents des autres protestants, mais le cœur battant de l'Église d'Angleterre, la branche militante qui prend la foi au sérieux et s'attache à convertir les Anglais (1982). Pour lui, comme pour les révisionnistes, c'est sous le règne d'Élisabeth que l'Angleterre a été protestantisée (1988, ix). Finalement, de son point de vue, la Réforme aurait si bien réussi qu'au début du XVII^e siècle les puritains seraient l'incarnation d'un protestantisme anglais unifié, d'où sa conclusion : « we may consider Puritanism as embodying the mainstream of English Protestantism » (1983, 534).

Certains historiens ont suivi Collinson en relativisant fortement l'idée d'une spécificité puritaine. Tyacke, en particulier, a montré que des années 1570 jusqu'aux années 1620, puritains et conformistes sont théologiquement calvinistes. Il décrit une nation profondément soudée dans la foi, dont les élites éduquées adhèrent à l'idée de la double prédestination : « a common and ameliorating bond », selon sa formule désormais très répandue (Tyacke 1973, 121 ; Collinson 1982, 82). Rejetant comme Collinson l'opposition binaire anglicans/puritains, il avance la thèse de l'existence d'un « consensus calviniste » qui unirait les Protestants du royaume contre le papisme. Le retour de balancier ne se fait pas attendre : Lake, tout en acceptant les principales conclusions de Collinson et de Tyacke, attire l'attention sur les particularités des puritains modérés, qui sont parfois difficiles à distinguer des conformistes (1982, 1988).

La « révolution puritaine » revisitée

Dès les années 1970, des historiens dits « révisionnistes » ont explicitement rejeté les versions *whig* ou marxistes de l'histoire de la Révolution anglaise, des interprétations qu'ils jugent déterministes, partisans et présentistes (Morrill 1976/1999, 5 ; Morrill 1993, 34–35). De leur point de vue, la Guerre Civile est accidentelle (Russell 1973, 1–5) : elle n'est pas l'œuvre de puritains révolutionnaires mais résulterait plutôt des circonstances et des faiblesses administratives et financières de l'État (Russell 1973, 12). Le conflit religieux – qu'ils prennent soin de dissocier du conflit politique – est tout aussi contingent : ce sont les « innovations » religieuses de Laud dans les années 1630 qui auraient suscité la résistance des puritains et rompu le consensus calviniste. Dans cette interprétation, les puritains se trouvent du côté de la contre-révolution tandis que les partisans de Laud et de Charles sont les « vrais » révolutionnaires (Russell 1973, 23–24 ; Tyacke 1973, 119–21 ; Fincham 1993, 4–5). Pour John Morrill, qui revendique cette lecture révisionniste (1999, 5), l'Angleterre des années 1640 est en fait le théâtre de la dernière des « guerres de religion » européennes, une guerre « différée » par rapport aux conflits qui ont eu lieu sur le Continent (Morrill 1984, 178 ; Braddick 147). Morrill estime également que l'effondrement de l'Église d'Angleterre au début des années 1640 n'est pas le résultat d'un complot ourdi de longue date par les puritains, mais le résultat de la rupture de l'équilibre élisabéthain : « Together with [Charles I's] abandonment of the political latitudinarianism essential to a stable government, his reckless authoritarianism and his corruption of justice, England finally experienced its Reformation crisis » (Morrill 1993, 36).

Non sans paradoxe, l'historien va jusqu'à réhabiliter la notion de « révolution puritaine » dans *The Cambridge Companion to English Puritanism*. Sous sa plume, l'expression ne désigne plus le projet révolutionnaire puritain, ni même son résultat – à savoir son échec –, mais le processus de réforme enclenché en 1640 : « [i]t has to describe a process, not an outcome » (Morrill 2008, 67–88). En parlant de « crise de la Réforme », de « guerre de religion », ou même de « révolution puritaine », ce révisionniste de la première heure montre l'intérêt d'étudier les conflits religieux pour eux-mêmes et en contexte, et non uniquement pour servir une certaine vision de l'Histoire.

Le « révisionnisme » en question⁴

La thèse du « consensus calviniste », centrée sur l'adhésion à la double prédestination de tous les protestants anglais, a suscité une polémique virulente entre 1983 et 1987 (White 1983, 1987 et 1992 ; Lamont 1985 ; Tyacke 1987 a et b ; Lake 1987 Bernard 1990). Pour Peter White, cette thèse d'abord soutenue par Tyacke ne prend pas suffisamment en compte le pluralisme théologique sur la doctrine de la prédestination. Les réponses aux questions qu'elle suscite ne sont pas unanimes : quand Dieu a-t-il choisi ses élus ? Peut-on perdre son statut d'élu ? Peut-on l'infléchir ? White remet également en cause la vision de Collinson d'un puritanisme entièrement dilué dans l'Église d'Angleterre au tournant du XVII^e siècle (1992, x–xii). Il récuse le caractère radical et la nouveauté de l'arminianisme (*rise of Arminianism*) et identifie des idées de ce type dès les années 1550. Enfin, il attribue aux puritains plutôt qu'aux partisans de Laud le déclenchement de la Guerre Civile. Tyacke et Lamont ne se satisfont pas de cette remise en cause du consensus calviniste : pour eux, l'interprétation de White s'apparente à une réhabilitation de la vision *whig* de l'histoire religieuse, fondée sur la dichotomie puritains/anglicans (Tyacke 1987 ; Lamont 1987). G. W. Bernard va dans le même sens : il voit les puritains comme une frange radicale et les laudiens comme héritiers d'un protestantisme tempéré par la suprématie royale. Finalement, le désaccord entre ces historiens porte sur l'importance relative à accorder à la prédestination. Pour Tyacke, cette doctrine est essentielle pour caractériser la théologie de l'Église d'Angleterre ; pour White, en revanche, la prédestination, dont il existe plusieurs conceptions, n'est qu'un aspect de la doctrine, et il convient de prendre aussi en compte les questions liturgiques et ecclésiologiques qui divisent profondément les protestants anglais. Selon lui, il n'y a pas de véritable consensus sur la soteriologie, et encore moins sur la liturgie et l'ecclésiologie. Dans une approche souvent qualifiée de post-révisionniste, Lake cherche à sortir de ces oppositions en proposant un compromis. Il reconnaît que la prédestination a donné lieu à des positions théologiques plus variées que ne le laisse entendre l'expression « consensus calviniste », mais il défend néanmoins l'idée que c'est la politique religieuse de Charles I^{er} et de William Laud qui a

⁴ Nous ne traitons pas dans cette partie de la remise en cause partielle des travaux de Haigh, Scarisbrick et Duffy par la génération suivante d'historiens. Parfois appelés « post-révisionnistes », des historiens (Walsham, Marshall, Ryrie, Shagan) se sont attachés à comprendre comment l'Angleterre s'était protestantisée malgré la popularité des pratiques traditionnelles. La troisième partie de cet article aborde néanmoins certains de ces travaux.

provoqué les graves tensions et délité le corps social (1987, 2002). Quelques années plus tard, Ken Fincham réunit dans un même volume des contributions de White, Lake et Tyacke afin de poursuivre la conversation de manière moins polémique (1993). Se rangeant du côté des partisans de la thèse du « consensus calviniste », David Como montre enfin comment, au sein même du mouvement puritain, des dissensions profondes émergent à partir des années 1610. Avant cette date, il existait un consensus négatif (c'est-à-dire un accord sur ce qui est inacceptable et hétérodoxe) d'autant plus fort qu'il était tacite et comme impensé (Como 2000, 66).

Un autre point qui fait débat porte sur la sous-estimation des divisions politico-religieuses dans les travaux révisionnistes sur la Révolution anglaise (Eales 1990, x–xi ; Cust et Hughes 26 ; Marshall 2022, 247–48 ; Herrmann). Depuis les années 1990, ces études, qui ont tendance à privilégier soit des approches confessionnelles, soit des approches politiques, ont été nuancées, voire contredites, par des historiens « post-révisionnistes » : ceux-ci ont fait apparaître l'imbrication du politique et du religieux dans la culture puritaine (Hughes 1998, 2–8 et 91–93 ; Cust et Hughes 26 ; Marshall 2022, 128–29) et réévalué les activités civiques, politiques et polémiques des puritains, quelque peu délaissées par les défenseurs du « consensus calviniste » (Sommerville 189–217). Ainsi, pour Jacqueline Eales, il ne fait pas de doute que la religion constitue le ressort principal de l'opposition politique à Charles I^{er} : dès le début de la Guerre Civile, elle montre comment le puritanisme influence les choix politiques des défenseurs du Parlement, en particulier ceux de la famille Harley (1996, 207 ; 1990, 70–71 ; 80–83). Lake a montré de son côté l'importance du rejet du papisme (*antipopery*) dans la politisation des puritains : sans être hostiles à l'institution monarchique, ceux-ci attendaient du roi qu'il soit un « magistrat pieux » (*a godly magistrate*) et se sont donc employés à dénoncer les dérives crypto-catholiques de l'épiscopat comme le catholicisme militant de la reine Henriette-Marie (Lake 1989). Enfin, Ann Hughes a rejeté la simple opposition entre consensus et conflit (Hughes 1998, 3) et préfère insister sur la nécessaire exploration des tensions et des contradictions qui marquent le puritanisme sous les règnes des deux premiers Stuarts. Sous sa plume, comme celles des historiens associés au post-révisionnisme, le puritanisme n'est plus seulement un mouvement d'opposition ou un élément clé du récit national (Durstun et Eales 3) : il redevient un objet d'étude à part entière – ce qu'il est en réalité depuis les premiers travaux de Collinson (1967).

L'irréductible altérité puritaine

L'élargissement du champ historique à la culture à partir des années 1970–80 s'est avéré très fécond pour les historiens du puritanisme qui cherchent à cerner le sentiment d'appartenance qui imprègne la littérature puritaine, cette forme d'entre-soi qui renvoie à une identité collective (Todd, 1987, 12 ; Spurr, 202), et que Durston et Eales, dans un chapitre intitulé « The Puritan Ethos », appellent la « mentalité puritaine » (9–11). La vision collinsonienne d'un mouvement puritain interne à l'Église d'Angleterre est ainsi nuancée, voire corrigée, afin de rendre compte des caractéristiques d'une culture indissociable d'une vision spécifique de la sotériologie réformée et des pratiques pieuses qu'elle induit.

Le débat sur la culture puritaine

L'anxiété suscitée par la quête des signes d'élection et le désir de vivre dans une Église de saints visibles conduit les puritains à adopter des attitudes individuelles et des pratiques collectives qui les distinguent des protestants moins dévots. En groupe, ils se rendent à pied à des sermons pour entendre de saints prédicateurs en dehors de leur paroisse (*sermon gadding*), avant d'en commenter et d'en répéter le contenu. Les modalités de leurs jeûnes publics et de leurs activités pieuses du dimanche sont perçues de l'intérieur et de l'extérieur comme des signes distinctifs. Cet ensemble de pratiques est constitutif de l'habitus puritain (Collinson 1996 ; Hughes 2014). Par ailleurs, ils cherchent à mettre en œuvre des programmes de réforme des mœurs dans leurs villes et villages. Souvent répressifs, ceux-ci visent à éradiquer le vice sous toutes ses formes : ivresse, promiscuité sexuelle, adultère, vagabondage, indigence, fêtes païennes, théâtre, et autres pratiques idolâtres (Collinson 1988, 94–127 ; Lake 1993, 11 ; Borot). Ce sont ces campagnes moralisatrices qui leur valent la réputation de pourfendeurs des loisirs et des divertissements traditionnels de la *merry old England*.

Pour les spécialistes d'histoire sociale qui s'appuient sur les travaux de Christopher Hill, un tel programme de moralisation de la société exprimerait d'abord une volonté de contrôle social de la part des puritains, globalement identifiés à la *gentry* et aux classes aisées, rurales et urbaines (Wrightson et Levin) ; Hunt ; Underdown 90–129). La volonté de discipliner la société répondrait à un besoin de différenciation sociale dans un contexte de difficulté économique ou de pression démographique. L'idée d'une exclusivité puritaine de ces programmes de réforme est fortement nuancée car des formes de contrôle social existent depuis le Moyen Âge, en Angleterre et partout en Europe. Est également mise en avant la dimension religieuse du phénomène, qu'on ne saurait réduire à sa dimension socio-économique (Ingram ; Spufford 1974 ; Todd 1987 ; Collinson 1982). En Angleterre, si ces réformes sont d'inspiration protestante, il existe néanmoins une coloration spécifiquement puritaine dans la mise en œuvre du contrôle social. Comme l'écrit Lake: « Even where the ends of order and discipline pursued by the godly were in themselves uncontroversial, the intensity with which they pursued those ends was not » (1993, 14). La volonté de réforme morale des puritains s'ancre dans leur biblicisme radical et répond à leur vif désir de suivre à la lettre les Commandements vétéro-testamentaires : sanctifier le dimanche, interdire le blasphème et prohiber l'adultère au sens large (Winship 51–54 ; Lake 1993, 11). Ainsi, la thèse de Parker selon laquelle l'impératif de sanctifier le dimanche ne distinguait pas les puritains des autres protestants (1988) a été nuancée par les travaux de Primus (1989) puis d'Alistair Dougall (2011), qui ont mis en évidence que les modalités de cette sanctification ne sont pas exactement identiques de part et d'autre (Hall 158).

De nombreuses études locales ont montré que les programmes de réformes des mœurs que les puritains appelaient de leurs vœux ont eu pour effet de creuser le fossé entre eux et le reste de la population et, plus généralement, de polariser et de diviser durablement les communautés (Underdown 43–72; Wrightson ; Harris 1–27 ; Fletcher et Stevenson 1–15). Lake donne l'exemple des tensions provoquées par les rassemblements privés de puritains qui prient, jeûnent ou festoient à l'écart de leurs voisins pécheurs (Lake 1993, 15). Du point de vue de

ceux qui lui sont hostiles, le puritanisme est ainsi une culture répressive et élitiste, peu ouverte aux aspirations d'une majorité de la population (Fletcher et Stevenson 23) qui resterait, dans son ensemble, attachée à une culture plus récréative et plus traditionnelle, associée à l'ancien calendrier liturgique et promue par les proclamations royales de 1613 et 1633 (Morrill 1984, Cressy 1989). Toutefois d'autres historiens sont revenus sur l'idée que les puritains seraient nécessairement exclus de la culture populaire (Harris, Walsham 2008). Ils ont d'abord montré que ni eux ni leurs ennemis n'appartiennent à des groupes sociaux homogènes (Collinson 1982 ; Spufford 1985 ; Ingram 100–03 ; Hughes 1998, 97–98). De fait, les campagnes de moralisation créent des tensions aussi bien entre les groupes sociaux qu'en leur sein (Walsham 2008, 280–81). Il serait donc inexact et simplificateur d'opposer une élite zélée et instruite à une multitude irrégieuse (Eales and Durston 10). Malgré quelques différends, Lake et Walsham s'accordent pour dire qu'il existe des formes de puritanisme populaire (Lake 2002, 315–23), liées à la sociabilité puritaine. Parmi les rituels propres à resserrer les liens entre les membres de la communauté, on peut citer le chant des psaumes, la discussion des textes bibliques et des sermons, la lecture à haute voix en famille, le *sermon gadding*, les journées de jeûne, les repas partagés – autant d'occasions pour les puritains de se rencontrer, de se soutenir, voire de se porter secours (Collinson 1988 ; Walsham 1998 ; Walsham 2008, 286–89).

Le puritanisme comme culture religieuse particulière

La culture puritaine, dans sa dimension collective, repose sur une piété ardente et réformatrice dont il convient à présent de rappeler les fondements théologiques. D'abord, la sensibilité puritaine repose sur une approche existentielle de la prédestination (*experimental predestinarianism*), qui implique une recherche inquiète du salut et des signes d'élection (Kendall). Cette approche sotériologique se distingue de l'adhésion plus théorique à une conception calviniste du salut que l'on trouve chez les conformistes anglais : ceux-ci acceptent le dogme de la double prédestination sans en faire le point d'appui central de leur spiritualité (*credal predestinarians*). Ces deux approches du salut se fondent sur la théologie réformée (appelée parfois *scholastic Calvinism*) qui se développe alors en Europe (Wallace ; Muller) ; toutefois, malgré cette base théologique commune, la piété puritaine anglaise reste distincte des formes de religiosité continentales (Benedict, xxi). Dans leurs sermons ainsi que dans des ouvrages de direction spirituelle et de casuistique, les puritains développent une théologie pratique (*practical divinity*), dont l'objet est à la fois de susciter l'angoisse du salut et d'offrir à ceux que Dieu a choisis de toute éternité les moyens d'obtenir les signes de leur élection. Cet aspect de la sensibilité puritaine a fait l'objet d'études spécifiques, notamment biographiques (Parker and Carlson ; Pederson ; Dixon ; Tipson ; Parry, chap. 1). Un autre versant essentiel de la doctrine puritaine est la place qu'elle accorde à la sanctification et à la vie droite. Bien que sa nécessité absolue puisse apparaître en contradiction avec les principes de la *sola gratia* et *sola fide*, la sanctification détermine la conception puritaine de la vie morale individuelle et civique (Bozeman 38–168 ; Barros). Ces deux dimensions – recherche des signes du salut et sanctification – sont désormais considérées comme les points d'ancrage de la spiritualité puritaine (Spurr 153–70 et 187–201 ; Hall 109–43 et 144–71).

L'importance accordée au salut par les puritains implique des pratiques dévotionnelles particulières, à présent bien documentées (Seaver ; Spurr ; Cambers). À travers l'examen de conscience et l'autobiographie spirituelle, les puritains sont d'abord encouragés à décrire quotidiennement les progrès de leur âme dans la difficile recherche des signes du salut (Ebner ; Watkins ; Lynch ; Dunan-Page). Cependant, les puritains anglais n'ont pas le monopole de ces pratiques introspectives. Beaucoup d'ouvrages ont d'ailleurs étudié les autobiographies « protestantes » au sens large (Lynch) et non celles qui sont clairement identifiées comme puritaines. On observe la même évolution dans les études qui portent sur la famille puritaine : si on avançait naguère que celle-ci avait des caractéristiques propres (Hill 1986, 429–66 ; Schücking), on admet désormais qu'elle se distingue par une observation particulièrement stricte des devoirs domestiques et par des pratiques dévotionnelles plus régulières (Todd 1987, 5, 98–117 ; Fletcher 1999 ; Hughes 2008, 295). Ainsi, l'éducation religieuse des enfants et des domestiques, souvent à la charge des femmes, est plus rigoureuse dans les familles puritaines (Richardson 2004). Le statut du mariage dans la famille puritaine a aussi été révisé : si, du milieu du XVII^e siècle jusque dans les années 1980, on déduisait des manuels puritains sur le mariage que la célébration de l'amitié conjugale était spécifiquement puritaine (Haller ; Leverenz), on admet désormais que l'idéal du *companionship* déborde les cadres strictement confessionnels (Todd 1987 ; Fletcher 1999). Les raisons de cette réticence à dégager les spécificités puritaines en matière de religion domestique et de morale familiale sont liées à une double difficulté : celle de la fiabilité des sources utilisées (dans quelle mesure les traités sur le mariage reflètent-ils une réalité « puritaine » ?) et celle qui consiste à délimiter avec précision l'extension du puritanisme.

L'extension du domaine du puritanisme

Enfin, il existe une véritable difficulté à définir le puritanisme par rapport au protestantisme pratiqué en Angleterre. Celui-ci se caractérise en effet par un large spectre de sensibilités théologiques, par des formes variées de piété et par différentes façons de concevoir la mise en œuvre des préceptes religieux dans la cité. Le puritanisme couvre une part variable de ce spectre. En outre, puritanisme et conformisme se situent sur un continuum de sensibilités et de pratiques dont la frontière est floue et contestée (Lake 1993, 7–8). Une définition élargie du puritanisme a tendance à réduire l'extension du conformisme (Collinson 1982 et 1988), et inversement (Prior ; Bernard). De même s'intéresser à l'expérience vécue des protestants peut conduire à ne pas distinguer nettement les puritains des conformistes (Ryrie 2013). Ces définitions à géométrie variable expliquent au moins en partie les querelles historiographiques, par exemple les débats sur William Perkins, puritain emblématique qui partage pourtant les valeurs et les attitudes des conformistes (Lake 1984 ; Greaves 1988). Adoptant une définition politique du puritanisme, W. B. Patterson, dans une récente monographie consacrée à Perkins, décrit le théologien comme « a mainstream English protestant » et nullement comme un puritain, en raison de son refus du presbytérianisme (218). On retrouve le même débat autour du pasteur Richard Greenham : bien qu'il ait toujours refusé de porter le surplis, qu'il ait incarné jusqu'alors la « quintessence du puritanisme » et fasse figure de fondateur exemplaire de la

pastorale puritaine (Bozeman 68), Kenneth Parker et Eric Carlson, qui adoptent une définition politique du puritanisme, refusent de le considérer comme un puritain.

La fluidité des identités confessionnelles se manifeste aussi au niveau des trajectoires personnelles : Lancelot Andrews n'a-t-il pas été formé dans un milieu puritain avant de défendre des idées anti-calvinistes (Collinson 1967, 455 ; Tyacke 2000, 9-10 ; pour d'autres exemples, voir Lake 1993, 24–25) ? Plus largement, on peut identifier au sein des divers courants chrétiens un jeu d'influences réciproques (Cottret, Cottret and Michel). Theodore Bozeman et Baird Tipson ont par exemple montré comment la pensée de certains puritains se développe en conversation avec le catholicisme contemporain (Bozeman 2003, 74–83). Plus précisément Tipson inscrit l'augustinisme radical (*extreme Augustinianism*) de Thomas Hooker et Samuel Stone dans la tradition catholique médiévale et s'attache à montrer comment les théologiens puritains réagissaient aux controverses post-tridentines opposant le jésuite Molina au dominicain Bañez (2015, 90–154).

Au-delà de ces divergences historiographiques, la tendance est depuis une quinzaine d'années à l'élargissement de la définition du puritanisme. Dès 1946, Geoffrey Nuttall avait construit une définition large qui incluait, sous le vaste chapeau du puritanisme, tout un spectre qui s'étendait du puritain épiscopalien aux quakers, en passant par les antinomien. Les spécialistes du puritanisme radical insistent sur la culture partagée de ces différentes confessions et incluent les séparatistes dans la mouvance puritaine (Acheson ; Pedersen 313 ; Selzner, *Shifting* 115–19). Como a montré comment l'antinomianisme se développe dans les réseaux puritains à Londres dans les années 1620–30 (2004). De la même façon, l'adoption d'une perspective transatlantique a naturellement conduit à l'intégration dans le puritanisme des courants séparatistes (Foster 1991 ; Bremer 1993 ; Hughes 2000 ; Bremer et Webster 2005 ; Bremer 2015 ; Tipson 2015). Ces choix historiographiques, s'ils sont liés à l'engouement pour l'histoire globale et connectée, contribuent largement à décloisonner des aires géographiques auparavant traitées de manière distincte ; ils renforcent aussi la définition d'un puritanisme qui englobe une grande variété d'attitudes fondées sur un socle néanmoins commun, une « sainteté puritaine » (*puritan godliness*) clairement identifiée à la fois par les puritains et par leurs adversaires. Comme l'a montré Lake, le désaccord ne portait pas sur ce qui constituait l'identité puritaine mais sur ce qu'elle représentait (Lake 1993, 22).

Afin de figurer la complexité taxinomique du puritanisme, nous proposons ici une représentation visuelle de l'identité puritaine qui tente de prendre en compte les différents critères mis en lumière par les historiens au fil de leurs travaux (Lake 1993 ; Pederson 2014 ; Ryrie et Schwanda 2016, 2–4). Cette tentative de modélisation a pour but de montrer que le puritanisme n'est pas monolithique mais intègre un très grand nombre d'aspirations doctrinales, liturgiques et ecclésiologiques. Il apparaît d'abord que le puritanisme peut se mesurer au degré d'adhésion à une série de doctrines et de pratiques figurées ci-dessous ; le désir de réformer la liturgie de l'Église d'Angleterre constituant le premier d'entre eux et une exigence primordiale chez les puritains. Mais, utilisé isolément, ce premier trait distinctif peut occulter l'existence des puritains conformistes qui acceptent d'utiliser une liturgie imparfaite au regard de l'idée qu'ils se font de la Réforme. Pour compléter notre modélisation complexe du puritanisme, il convient donc d'ajouter une combinaison d'autres facteurs qui renvoient aux traits saillants de

l'expérience puritaine, représentés par les axes 2 à 7 [Fig.1]. Enfin, les axes 8, 9 et 9 bis permettent de rendre compte des choix ecclésiologiques de ceux qui souhaitent l'abolition de l'épiscopat et la création soit d'une Église presbytérienne nationale, soit d'Églises dressées indépendantes (partisans du séparatisme).

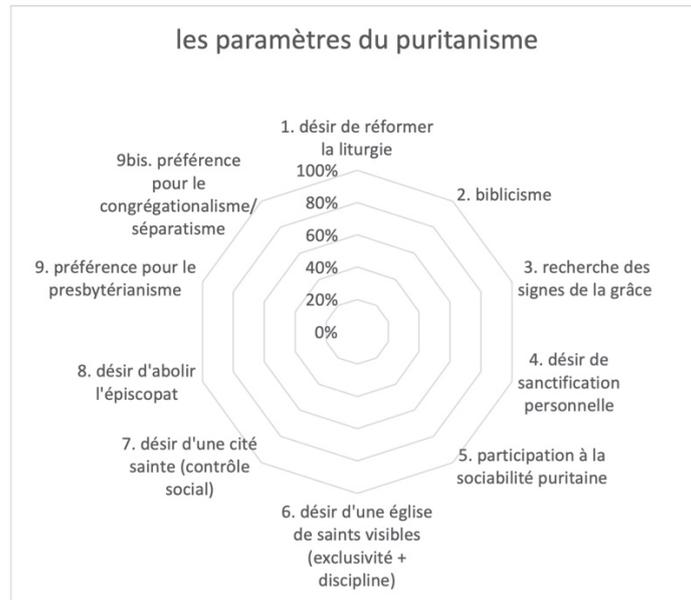
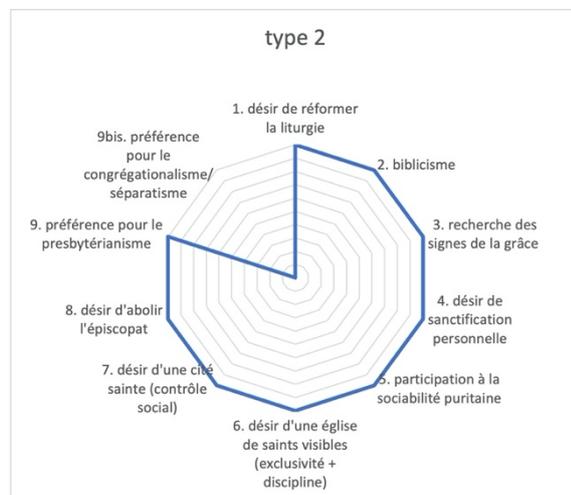
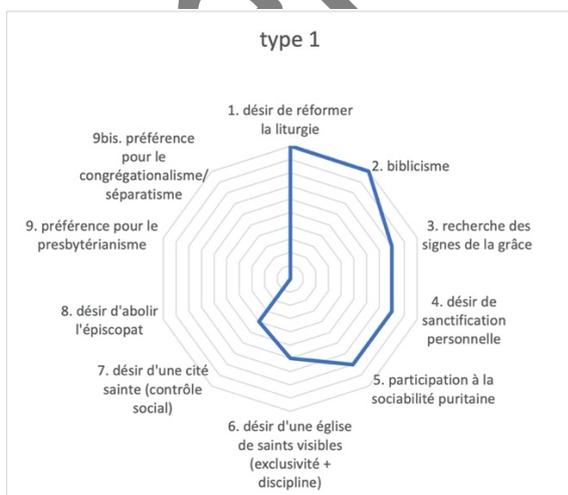


Fig.1 Les paramètres du puritanisme

Cette tentative de modélisation du puritanisme ne se veut pas définitive, mais plutôt une invitation à réfléchir au choix partiellement arbitraire et subjectif des variables et de leur positionnement sur le graphique : de ces éléments dépend en effet la forme des différents profils dont nous donnons ci-dessous quatre exemples. En outre, on comprendra que la mesure de l'adhésion à chacun des critères requiert une décision explicitement subjective de l'historien. En ce sens, il serait très intéressant de comparer comment Lake, Greaves ou Patterson représenteraient Perkins sur ces schémas : peut-être pourrions-nous alors mieux comprendre la source de leur désaccord.



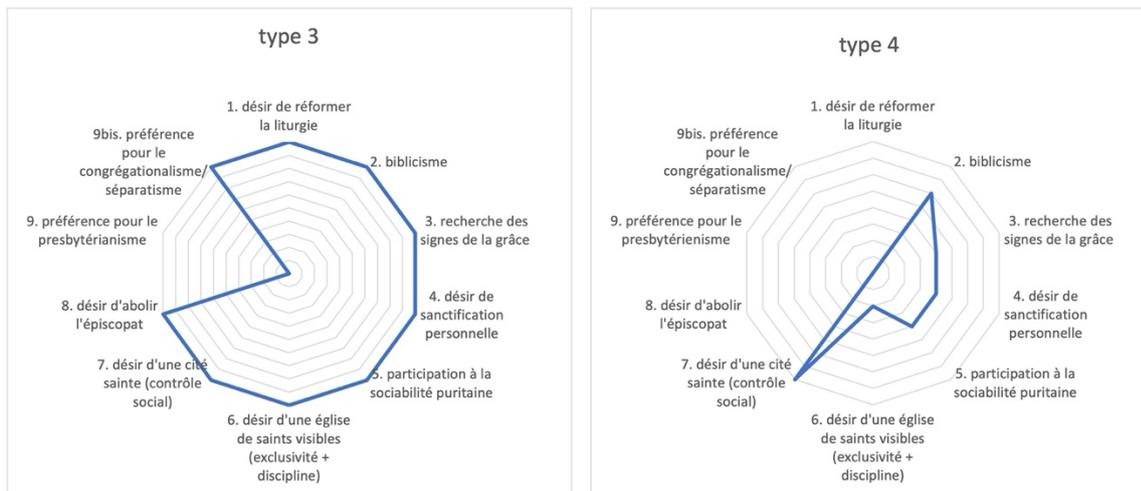


Fig.2 : Tous puritains ?

Ci-dessus, et à titre d'exemple, on identifiera facilement les profils d'un puritain modéré, d'un presbytérien et d'un séparatiste.⁵ Le quatrième profil représente un individu qui serait attaché à l'ordre social et manifesterait quelques autres traits communs au puritanisme et au protestantisme, sans toutefois montrer de ferveur excessive : à notre sens, cet exemple permet de reposer la question de la distinction entre puritanisme et conformisme, tout en illustrant le caractère subjectif de toute définition.

Conclusion

En abordant le champ disciplinaire à la fois vaste, complexe et conflictuel de l'histoire du puritanisme, il est apparu que les difficultés taxinomiques reflètent de profondes lignes de fracture historiographiques, elles-mêmes fonction de la définition que l'on propose du puritanisme. Si l'on considère que le puritanisme est d'abord un mouvement radical et politique, alors on aura tendance à attribuer aux puritains la responsabilité des tensions religieuses qui déstabilisent le royaume dans les années 1630. En revanche, si l'on voit le puritanisme comme une force modérée et intégrée au protestantisme anglais, les « innovations » de la politique religieuse des années 1630 apparaissent comme l'élément déclencheur de la Révolution. À l'évidence, cette vision binaire ne rend pas justice à la richesse des études sur le puritanisme comme piété et comme culture. Elle est néanmoins symptomatique de l'imbrication des enjeux politiques, religieux et culturels dans l'histoire de l'Angleterre pré-révolutionnaire. Il nous semble donc que, pour commencer à comprendre les puritains, il convient non seulement d'explorer leur culture dans sa diversité et avec ses contradictions, mais aussi d'accepter qu'ils n'existent que dans une relation dialogique et dialectique avec un Autre anti-puritain. Ainsi,

⁵ C'est à dessein que ces schémas ne sont pas associés à des individus, car ils ont une visée herméneutique et illustrent les difficultés de toute taxinomie : la subjectivité de la mesure et le caractère relatif du modèle.

dans ces conditions, revient-il aux historiens et aux historiennes de définir ce qu'ils et elles souhaitent appeler puritanisme.

Bibliographie

- Acheson, R. J. *Radical Puritans in England: 1550–1660*. London : Longman, 1990.
- Ashton, Robert. « Puritanism and Progress ». *The Economic Review. New Series* 17.3 (1965) : 579–87.
- Barros, Paula. « L'éloge de la Sainteté visible dans les sermons funéraires puritains, c.1590–1640 ». *Émergence et transformation du puritanisme en Angleterre, 1559–1642*. Ed. Cyril Selzner. Paris : Ellipses, 2022. 157–80.
- Benedict, Philip. *Christ's Churches Purely Reformed: A Social History of Calvinism*. New Haven : Yale UP, 2002.
- Bernard, G. W. « The Church of England c.1529–c.1642 ». *History* 75.244 (1990) : 183–20.
- Borot, Luc. « Le contrôle des corps socialisés par la religion : socialisation, désocialisation et pathologie mystique en Angleterre entre XVIe et XVIIe siècles ». *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* 11 (2013) : <https://doi.org/10.4000/cerri.1230>
- Bowker, Margaret. *The Henrician Reformation: The Diocese of Lincoln under John Longland, 1521–1547*. Cambridge : Cambridge UP, 1981.
- Bozeman, Theodore Dwight. *The Precisionist Strain: Disciplinary Religion and Antinomian Backlash in Puritanism to 1638*. Chapel Hill : U of North Carolina P, 2004.
- Braddick, Michael. *God's Fury, England's Fire. A New History of the English Civil Wars*. London : Penguin, 2009.
- Bradshaw, William. *English Puritanisme*. London, 1605.
- Bremer, Francis. *Puritanism: Transatlantic Perspectives on a Seventeenth-Century Anglo-American Faith*. Boston : Massachusetts Historical Society, 1993.
- . *Lay Empowerment and the Development of Puritanism*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015.
- Cambers, Andrew. *Godly Reading: Print, Manuscript and Puritanism in England, 1580–1720*. Cambridge : Cambridge UP, 2011.
- Carlyle, Thomas (ed.). *Oliver Cromwell's Letters and Speeches: with Elucidations*. New York : Wiley & Putnam, 1845.
- Coffey, John. *Persecution and Toleration in Protestant England, 1588–1689*. Harlowe : Pearson Education, 2000.

- —. « Puritanism, Evangelicalism, and the Evangelical Protestant Tradition ». *The Advent of Evangelicalism: Exploring Historical Continuities*. Eds. Michael A. G. Haykin and Kenneth J. Stewart. Nashville : B & H Academic, 2008.
- Coffey, John and Paul C. H. Lim. *The Cambridge Companion to Puritanism*. Cambridge : Cambridge UP, 2008.
- Collinson, Patrick. « The Beginnings of English Sabbatarianism ». *Studies in Church History* 1 (1964) : 207–21.
- —. *The Elizabethan Puritan Movement*. Berkeley : U of California P, 1967.
- —. « A Comment : Concerning the Name Puritan ». *Journal of Ecclesiastical History* 31.4 (1980) : 483–88.
- —. *The Religion of Protestants: The Church in English Society, 1559–1625*. Oxford : Oxford UP, 1982.
- —. *Godly People: Essays on English Protestantism and Puritanism*. London : Hambledon, 1983.
- —. *English Puritanism*. 2nd edition. London : The Historical Association, 1987.
- —. *The Birthpangs of Protestant England: Religious and Cultural Change in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. London: Macmillan, 1988.
- —. *The Puritan Character : Polemics and Polarities in Early Seventeenth-Century English Culture*. Los Angeles : U of California P, 1989.
- —. « Antipuritanism ». *The Cambridge Companion to Puritanism*. Eds. John Coffey and Paul C. H. Lim. Cambridge : Cambridge UP, 2008.
- Collinson, Patrick, John Craig and Brett Usher. *Conferences and Combination Lectures in the Elizabethan Church, 1582–1590*. Woodbridge : Boydell & Brewer, 2003.
- Como, David. « Puritans, Predestinarians and the Construction of Orthodoxy in Early Seventeenth-Century England ». Eds. Peter Lake and Michael Questier. *Conformity and Orthodoxy in the English Church, c.1560–1660*. Woodbridge : Boydell Press, 2000. 64–87.
- —. *Blown by the Spirit: Puritanism and the Emergence of an Antinomian Underground in Pre-Civil-War England*. Stanford, CA : Stanford UP, 2004.
- Cottret, Bernard, Monique Cottret et Marie-José Michel. *Jansénisme et puritanisme*, Paris : Nolin, 2002.
- Cressy, David. *Bonfires and Bells. National Memory and the Protestant Calendar in Elizabethan and Stuart England*. Berkeley : U of California P, 1989.
- —. *England on Edge: Crisis and Revolution 1640–1642*. Oxford : Oxford UP, 2006.
- Cust, Richard and Ann Hughes (eds.). *Conflict in Early Stuart England. Studies in Religion and Politics*. London : Longman, 1989.
- Danner, Dan. *Pilgrimage to Puritanism: History and Theology of the Marian Exiles at Geneva, 1555 to 1560*. New York : Peter Lang, 1999.
- Dickens, A. G. *Lollards and Protestants in the Diocese of York*. Oxford : Oxford UP, 1959.
- —. *The English Reformation*. 1964. 2nd ed. London : Batesford, 1989.

- Dixon, Leif. *Practical Predestinarians in England, c.1590–1640*. Abingdon : Routledge, 2014.
- Dougall, Alisdair. *The Devil's Book: Charles I, The Book of Sports and Puritanism in Tudor and Early Stuart England*. Exeter : Exeter UP, 2011.
- Duffy, Eamon. *The Stripping of the Altars: Traditional Religion in England, 1400–1580*. New Haven : Yale UP, 1992
- Dunan-Page, Anne. *L'Expérience puritaine. Vies et Récits de dissidents (XVII^e–XVIII^e siècle)*. Paris : Éditions du Cerf, 2017.
- Durston, Christopher and Jacqueline Eales (eds.). *The Culture of English Puritanism, 1560–1700*. Basingstoke : Macmillan, 1996.
- Eales, Jacqueline. « Sir Robert Harley, K.B.(1579–654) and the 'Character' of a Puritan ». *The British Library Journal* 15.2 (1989): 134–57
- . *Puritans and Roundheads. The Harleys of Brampton Bryan and the Outbreak of the English Civil War*. Cambridge : Cambridge UP, 1990.
- . « A Road to Revolution: The Continuity of Puritanism, 1559–1642 ». *The Culture of English Puritanism*. Basingstoke : Macmillan, 1996. 184–209.
- Ebner, Dean. *Autobiography in Seventeenth Century England. Theology and the Self*. The Hague : Mouton, 1971.
- Everitt, Alan M. *The Community of Kent and the Great Rebellion 1640–1660*. Leicester : Leicester UP, 1973.
- Fincham, Kenneth. *The Early Stuart Church, 1603–1642*. Basingstoke : Macmillan, 1993.
- and Peter Lake. « The Ecclesiastical Policies of James I and Charles I ». *The Early Stuart Church, 1603–1642*. Basingstoke : Macmillan, 1993. 23–49.
- and Nicholas Tyacke. *Altars Restored: The Changing Face of English Religious Worship, 1547–c.1700*. Oxford : Oxford UP, 2007.
- Fletcher, Anthony and John Stevenson. *Order and Disorder in Early Modern England*. Cambridge : Cambridge UP, 1985.
- Fletcher, Anthony. « The Protestant Idea of Marriage in Early Modern England ». *Religion, Culture and Society in Early Modern Britain: Essays in Honour of Patrick Collinson*. Cambridge : Cambridge UP, 1999. 161–81.
- Foster, Stephen. *The Long Argument: English Puritanism and the Shaping of New England Culture, 1570–1700*. Chapel Hill : U of North Carolina P, 1991.
- Gardiner, Samuel Rawson. *History of the Great Civil War*. Vol. 1 (1642–1644). London : Longmans, Green, and Co., 1886.
- Geere, John. *The Character of an old English Puritane, or Non-Conformist*. London, 1646.
- Greaves, Richard. Recension de "Dewey D. Wallace, *The Spirituality of the Later English Puritans: An Anthology* ; Peter Lake, *Anglicans and Puritans? Presbyterianism and English Conformist Thought from Whitgift to Hooker* et Andrew Hopton, eds., *Abiezer Coppe: Selected Writings by and Abiezer Coppe*". *Albion: A Quarterly Journal Concerned with British Studies* 20.4 (1988) : 625–28.
- Gunther, Karl. *Reformation Unbound. Protestant Visions of Reform in England (1525–1590)*. Cambridge : Cambridge UP, 2014.

- Haigh, Christopher. *Reformation and Resistance in Tudor Lancashire*. Cambridge : Cambridge UP, 1975.
- —. *The English Reformation Revised*. Cambridge : Cambridge UP, 1987.
- —. *English Reformations: Religion, Politics, and Society under the Tudors*. Oxford : Oxford UP, 1993.
- —. « The Character of an Antipuritan ». *The Sixteenth Century Journal* 35.3 (2004): 671–88.
- —. *The Plain Man's Pathways to Heaven: Kinds of Christianity in Post-Reformation England, 1570–1640*. Oxford : Oxford UP, 2007.
- Hall, David D. *The Puritans. A Transatlantic History*. Princeton and Oxford : Princeton UP, 2019.
- Haller, William Malleville. « The Puritan Art of Love ». *Huntington Library Quarterly* 5.2 (1942) : 235–72.
- Hampton, Stephen. *Grace and Conformity: The Reformed Conformist Tradition and the Early Stuart Church*. Oxford : Oxford UP, 2021.
- Harris, Tim. « Problematising Popular Culture ». *Popular Culture in England, c.1500–1850*. Basingstoke : Macmillan, 1995. 1–27.
- Herrmann, Frédéric. « A high road to civil war?: continuités politiques du puritanisme sous Jacques VI/er et Charles Ier » *Émergence et transformation du puritanisme en Angleterre, 1559–1642*. Ed. Cyril Selzner. Paris : Ellipses, 2022. 181–219.
- Hexter, J. H. « Storm over the Gentry ». *Reappraisals in History* (London: Longmans, 1961) :117–62.
- Hill, Christopher. « The English Civil War Interpreted by Marx and Engels ». *Science and Society* 12.1 (1948) : 130–56.
- —. *The English Revolution*. 1940. London : Lawrence & Wishart, 1955.
- —. *Society and Puritanism in Pre-Revolutionary England*. 1964. Harmondsworth : Penguin, 1986.
- Hughes, Ann. *The Causes of the English Civil War*. 2nd ed. Basingstoke : Macmillan, 1998.
- —. « Introduction in Anglo-American Puritanisms ». *Journal of British Studies* 39.1 (2000) : 1–7.
- —. « Puritanism and Gender ». *The Cambridge Companion to Puritanism*. Eds. John Coffey and Paul C. H. Lim. Cambridge : Cambridge UP, 2008. 294–308.
- —. « A Moderate Puritan Preacher Negotiates Religious Change ». *Journal of Ecclesiastical History* 65.4 (2014) : 761–79.
- Hume, David. *The History of England*. London, 1754–1761.
- Hunt, William. *The Puritan Moment : The Coming of the Revolution in an English County*. Cambridge, Mass. : Harvard UP, 1979.
- Hyde, Edward. *The History of the Rebellion and Civil Wars in England*. London, 1702–1704.
- Ingram, Martin. *Church Courts, Sex and Marriage in England, 1570–1640*. Cambridge : Cambridge UP, 1987.

- Kaufman, Peter Iver. « The Godly, the Godlier, the Godliest in Elizabethan England ». *The Elizabethan World*. Eds. Susan Doran & Norman Jones. London : Routledge, 2011. 238–53.
- Kendall, R. T. *Calvin and English Calvinism to 1649*. Oxford: Oxford University Press, 1979.
- Lake, Peter. « Puritan Identities » (recensions d'ouvrages de R. Greaves, Wallace MacCaffrey et Leland Carlson), *Journal of Ecclesiastical History* 35.1 (1984) : 112–23.
- . « Calvinism and the English Church ». *Past and Present* 114 (1987) : 32–76.
- . *Anglicans and Puritans? Presbyterianism and English Conformist Thought from Whitgift to Hooker*. London : Unwin Hyman, 1988.
- . « Anti-popery: The Structure of a Prejudice ». *Conflict in Early Stuart England. Studies in Religion and Politics*. Eds. Richard Cust and Ann Hughes. London : Longman, 1989. 72–106.
- . « Lancelot Andrewes, John Buckeridge, and Avant-Garde Conformity at the Court of James I ». *The Mental World of the Jacobean Court*. Ed. Linda Levy Peck. Cambridge : Cambridge UP, 1991. 113–333.
- . « Defining Puritanism, again ». *Puritanism: Trans-Atlantic Perspectives on a Seventeenth-Century Anglo-American Faith*. Ed. Francis Bremer. Boston : Massachusetts Historical Society, 1993. 3–29.
- . « The Historiography of Puritanism ». *Cambridge Companion to English Puritanism*. Eds. John Coffey and Paul Lim. Cambridge : Cambridge UP, 2008.
- Lake, Peter with Michael Questier. *The Antichrist's Lewd Hat: Protestants, Papists and Players in Post-Reformation England*. New Haven : Yale UP, 2002.
- Lamont, William. « The Rise of Arminianism Reconsidered: A Comment ». *Past and Present* 107 (1985) : 227–31.
- Lang, Timothy. *The Victorians and the Stuart Heritage: Interpretations of a Discordant Past*. Cambridge: Cambridge UP, 1995.
- Leverenz, David. *The Language of Puritan Feeling: An Exploration in Literature, Psychology and Social History*. New Brunswick : N.J. : Rutgers UP, 1980.
- Lynch, Kathleen. *Protestant Autobiography in the Seventeenth-Century Anglophone World*. Oxford : Oxford UP, 2012.
- Macaulay, Tobias. « Milton ». *Edinburgh Review* 42.84 (August 1825) : 304–46.
- MacCulloch, Diarmaid. *Suffolk and the Tudors: Politics and Religion in an English County 1500–1600*. Oxford : Oxford UP, 1986.
- McCullough, Peter. « 'Anglicanism' and the Origins of the Church ». *Ecclesiastical Law Journal* 16.3 (2014) : 319–34.
- Maltby, Judith. *Prayer Book and People in Elizabethan and Early Stuart England*. Cambridge : Cambridge UP, 1998.
- Marshall, Peter. « (Re)defining the English Reformation ». *Journal of British Studies* 48.3 (2009) : 564–86.

- —. « Settlement Patterns: The Church of England, 1553–1603 ». *The Oxford History of Anglicanism: Reformation and Identity c.1520-1662*. Ed. Anthony Milton. Vol. 1. Oxford : Oxford UP, 2017. 45–62.
- —. *Reformation England, 1480–1642*. 3rd edition. London : Bloomsbury, 2022.
- Milton, Anthony. « 'Anglicanism' by stealth: The Career and Influence of John Overall ». *Religious Politics in Post Reformation England*. Eds. Peter Lake and Kenneth Fincham. Woodbridge : Boydell Press, 2006. 159–65.
- —. « Arminians, Laudians, Anglicans, and Revisionists: Back to Which Drawing Board? ». *Huntington Library Quarterly* 78.4 (2015) : 723–43.
- Morrill, John. *Revolt in the Provinces. Conservative and Radicals in the English Civil War, 1630-1650*. London : George and Allen, 1976. 2nd ed. *Revolt in the Provinces. The People of England and the Tragedies of War 1630-1648*. London : Longman, 1999.
- —. « The Religious Context of the English Civil War ». *Transactions of the Royal Historical Society* 34 (1984) : 155–78.
- —. *The Nature of the English Revolution*. London : Longman, 1993.
- —. « The Puritan Revolution ». *The Cambridge Companion to Puritanism*. Eds. John Coffey and Paul C. H. Lim. Cambridge : Cambridge UP, 2008.
- Muller, Richard. *Calvin and the Reformed Tradition: On the Work of Christ and the Order of Salvation*. Grand Rapids: Baker Publishing Group, 2012.
- Neale, T. E. « The Elizabethan Acts of Supremacy and Uniformity ». *English Historical Review* 65.256 (1950) : 304–32.
- —. *Elizabeth I and her Parliaments 1559–1581*. London : Cape, 1953.
- Nuttall, Geoffrey. *The Holy Spirit in Puritan Faith and Experience*. Oxford : Oxford UP, 1946.
- Parker, Henry. *A Discourse Concerning Puritans*. London, 1641.
- Parker, Kenneth. *The English Sabbath: A Study of Doctrine and Discipline from the Reformation to the Civil War*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.
- Parker, Kenneth and Eric Carlson. « Practical Divinity »: *The Works and Life of Revd Richard Greenham*. Aldershot : Ashgate, 1998.
- Parry, David. *The Rhetoric of Conversion in English Puritan Writing from Perkins to Milton*. London : Bloomsbury, 2022.
- Patterson, W. B. *William Perkins and the Making of a Protestant England*. Oxford : Oxford UP, 2014.
- Pederson, Randall J. *Unity in Diversity: English Puritans and the Puritan Reformation, 1603–1689*. Leiden : Brill, 2014.
- Primus, John. *Holy Time: Moderate Puritanism and the Sabbath*. Macon : Mercer UP, 1989.
- Prynne, William. *A Quench-coale. Or A Briefe Disquisition and Inquirie, in vvhhat place of the church or chancell the Lords-table ought to be situated*. Amsterdam, 1637.
- Richardson, R. C. *The Debate on the English Revolution*. 3rd edition. Manchester : Manchester UP, 1998.

- . « Social Engineering in Early Modern England: Masters, Servants and the Godly Discipline ». *Clio* 33.2 (2004) : 163–87.
- Russell, Conrad. *The Causes of the English Civil War*. Oxford : Clarendon Press, 1990.
- Russell, Conrad (ed.). *The Origins of the English Civil War*. Basingstoke : Macmillan, 1973.
- Ryrie, Alec. *The Age of Reformation: The Tudor and Stewart Realms 1485–1603*. Harlow : Pearson, 2009.
- . *Being Protestant in Early Modern England*. Oxford : Oxford UP, 2013.
- Ryrie, Alec and Tom Schwanda. *Puritanism and Emotion in the Early Modern World*. London : Palgrave Macmillan, 2016.
- Salazar, Greg. *Calvinist Conformity in Post-Reformation England: The Theology and Career of Daniel Featley*. Oxford : Oxford UP, 2022.
- Sasek, Lawrence (ed.). *Images of English Puritanism: A Collection of Contemporary Sources 1589–1646*. Baton Rouge : Louisiana State UP, 1989.
- Scarisbrick, J. J. *The Reformation and the English People*. Oxford : Blackwell, 1984.
- Schücking, Levin L. *The Puritan Family: A Social Study from the Literary Sources*. 1929. London : Routledge and Kegan Paul, 1969.
- Seaver, Paul. *Wallington's World: A Puritan Artisan in Seventeenth-Century London*. Stanford : Stanford UP, 1985.
- Selzner, Cyril. « Introduction ». *Émergence et transformation du puritanisme en Angleterre, 1559–1642*. Paris : Ellipses, 2022. 1–33.
- . « Shifting Concerns for Purity: The Separatist Tradition, Puritanism, and Toleration ». *Émergence et transformation du puritanisme en Angleterre, 1559–1642*. Paris : Ellipses, 2022. 115–27.
- . « Pourquoi n'y-a-t-il pas de puritains paresseux ? L'Éthique protestante de Max Weber et ses critiques ». *Émergence et transformation du puritanisme en Angleterre, 1559–1642*. Paris : Ellipses, 2022. 246–59.
- Sommerville, J. P. *Politics and Ideology in England 1603–1640*. London : Longman, 1986.
- Spufford, Margaret. « Puritanism and Social Control? ». *Order and Disorder in Early Modern England*. Eds. Anthony Fletcher and John Stevenson. Cambridge : Cambridge UP, 1985. 41–57.
- Spufford, Margaret (ed.). *Contrasting Communities English Villagers in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. Cambridge : Cambridge UP, 1974.
- Spurr, John. *English Puritanism, 1603–1689*. New York : St Martin Press, 1998.
- Stone, Lawrence. « The Anatomy of the Elizabethan Aristocracy ». *Economic History Review* 8.1–2 (1948) : 1–53.
- Tawney, R. H. « The Rise of the Gentry, 1558–1640 ». *The Economic Review* 11.1 (1941) : 1–38.
- Tipson, Baird. *Hartford Puritanism : Thomas Hooker, Samuel Stone, and their Terrifying God*. Oxford : Oxford UP, 2015.

- Todd, Margo. « Humanists, Puritans and the Spiritualized Household ». *Church History* 49.11 (1980) : 18–34.
- —. *Christian Humanism and the Puritan Social Order*. Cambridge : Cambridge UP, 1987.
- —. « The Godly and the Church: New Views of Protestantism in Early Modern Britain ». *Journal of British Studies* 28.4 (1989) : 418–27.
- —. « Puritan Self-fashioning: The Diary of Samuel Ward ». *The Journal of British Studies* 31.3 (1992): 236–64.
- Tolmie, Murray. *The Triumph of the Saints: The Separate Churches of London, 1616–1649*. Cambridge : Cambridge UP, 1977.
- Trevor-Roper, Hugh R. « The Elizabethan Aristocracy: An Anatomy Anatomized ». *Economic History Review* 3.3 (1951) : 279–98.
- —. « The Social Origins of the Great Rebellion ». *History Today* 5.6 (1955) : 375–82.
- Tyacke, Nicholas. « Puritanism, Arminianism and Counter-Revolution ». *The Origins of the English Civil War*. Ed. Conrad Russell. Basingstoke, Macmillan, 1973. 119–143.
- —. *Anti-Calvinists. The Rise of English Arminianism*. Oxford : Oxford UP, 1987. (a)
- —. « The Rise of Arminianism Reconsidered ». *Past & Present* 115 (1987) : 201–16. (b)
- —. « Lancelot Andrewes and the Myth of Anglicanism ». *Conformity and Orthodoxy in the English Church, 1560–1660*. Eds. Peter Lake and Michael Questier. Woodbridge : Boydell and Brewer, 2000. 5–33.
- Underdown, David. *Revel, Riot and Rebellion. Popular Politics and Culture in England 1603–1660*. 1985. Oxford : Oxford UP, 1987.
- Wallace, Dewey. « Via Media? A Paradigm Shift ». *Anglican and Episcopal History* 72.1 (2003) : 2–21.
- Walsham, Alexandra. « ‘A Gloss of Godlines’: Philip Stubbes, Elizabethan Grub Street and the Invention of Puritanism ». *Belief and Practice in Reformation England*. Eds. Susan Wabuda and Caroline Litzenberger. Aldershot : Ashgate, 1998. 177–206.
- —. « The Godly and Popular Culture ». *The Cambridge Companion to Puritanism*. Eds. John Coffey and Paul C. H. Lim. Cambridge: Cambridge UP, 2008. 277–293.
- Ward, Samuel. *A Coal from the Altar to kindle the Holy Fire of Zeal*. London, 1615.
- Watkins, Owen. *The Puritan Experience: Studies in Spiritual Autobiography*. London : Routledge and Kegan Paul, 1972.
- Webster, Tom. *Godly Clergy in Early Stuart England: The Caroline Puritan Movement, c.1620–1643*. Cambridge : Cambridge UP, 1997.
- White, Peter. « The Rise of Arminianism Reconsidered ». *Past & Present* 101 (1983) : 34–35.
- —. « The Rise of Arminianism Reconsidered: A Rejoinder ». *Past & Present* 115 (1987) : 217–29.
- —. *Predestination, Policy and Polemic: Conflict And Consensus in The English Church From The Reformation To The Civil War*. Cambridge : Cambridge UP, 1992.
- Winship, Michael P. *Hot Protestants: A History of Puritanism in England and America*. 2018. New Haven, Conn.: Yale UP, 2021.

Worden, Blair. *Roundhead Reputations. The English Civil Wars and the Passions of Posterity.* London : Penguin, 2001.

Wrightson, Keith and David Levin. *Poverty and Piety in an English Village: Terling.* New York : Academic Press, 1979.

Version auteur